

Néron : était-il vraiment un tyran sanguinaire comme la légende le prétend ?



Storiavoce, en partenariat avec Atlantico, vous propose un entretien avec Catherine Salles, agrégée de lettres classiques, spécialiste de l'Antiquité qui vient de publier "Néron" aux éditions Perrin. Christophe Dickès l'interroge sur la vision trop simpliste que l'histoire a laissée de l'empereur.

Né sous le nom de Lucius Domitius Ahénobarbus le 15 décembre 37 à Actium, Néron est le dernier empereur romain de la dynastie julio-claudienne. Homme de pouvoir cruel, personnage pervers, esthète sadique, Néron est souvent invoqué comme le symbole du mal. Déjà Pline l'Ancien au 1er siècle après J.-C., en l'associant à Caligula le consacrait « fléau du genre humain ». Et pourtant, la rigueur historique et la finesse d'analyse, nous découvrent un personnage plus en relief : on ne peut comprendre Néron sans comprendre sa famille et son enfance, associer uniquement la cruauté de l'empereur à un sadisme malsain et voire en lui exclusivement un poète maudit et mauvais. **Or, saviez-vous que ce n'est pas Néron qui a brûlé Rome ? Que l'empereur que l'on voit souvent comme exclusivement cruel et avide de sang était aimé de son peuple ? Que ce souverain était raffiné et cultivé ?** Nous recevons au micro de Storiavoce, Catherine Salles, qui vient nous proposer un portrait de Néron et dégrossir la vision simpliste qu'on a souvent du personnage. Elle est interrogée par Mari-Gwenn Carichon.

L'invité: [Catherine Salles](#) est agrégée de lettres classiques et grande spécialiste de l'Antiquité. Elle a enseigné les lettres et la civilisation latine à Paris X et vient de publier une très belle biographie de l'empereur romain *Néron* ([Perrin, 2019, 228 p.](#)) Elle a déjà écrit de nombreux ouvrages consacrés à l'Antiquité et la mythologie: *Le grand incendie de Rome, 64 ap. J.-C.*, ([Tallandier, 2015, 256 p.](#)), *Lire à Rome*, (Les Belles Lettres, 2008, 316 p.)

